

---

le Commonwealth ne peut négocier au nom de tous les pays du monde mais il peut les aider à négocier. C'est là un principe auquel je souscris entièrement.

Le Canada croit également qu'il est lié à la Grande-Bretagne par des relations toutes particulières, ne serait-ce qu'en raison du grand nombre de Canadiens qui, comme moi, ont grandi à l'ombre de ce qu'on appelait alors la mère patrie. Cela est tellement vrai que dans ma propre province, Terre-Neuve, il y a une vingtaine d'années, le navire qui venait à peu près chaque semaine de la Grande-Bretagne était le navire qui venait de "chez-nous". Trop de Canadiens ont été élevés dans cette tradition, trop d'entre eux sont conscients de l'apport considérable que fut celui de la Grande-Bretagne dans le monde au cours des siècles pour rejeter des liens faisant partie intégrante de notre patrimoine.

Certes, nous avons un second courant culturel que nous considérons tout aussi vigoureux et important: celui qui d'une certaine façon illustre la diversité du Commonwealth, son aptitude à faire siens les notions et groupes humains les plus variés.

Je veux maintenant dire quelques mots de l'attitude du Canada à l'endroit de la Reine. On en a beaucoup parlé récemment et certains des propos relatifs aux mesures que l'on entend prendre pour établir clairement la nature des relations du Canada avec la monarchie étaient, je le crains, mal intentionnés dans certains cas et reposaient, pour une bonne part, sur des informations inexactes. Je tiens à souligner clairement devant vous que le Canada n'a d'autre intention que celle de conserver le régime qu'il a depuis nombre d'années, celui d'une monarchie constitutionnelle ayant à sa tête Sa Majesté la Reine à qui sont reconnues toutes les compétences que suppose sa fonction, par définition. Les Canadiens éprouvent beaucoup d'affection pour Sa Majesté.

Au delà du respect traditionnel que lui vaut l'institution de la monarchie, Sa Majesté a su mériter l'affection de nombreux Canadiens conscients du fait qu'elle représente extrêmement bien le Canada et le Commonwealth à l'heure actuelle et que la compréhension et l'intelligence dont elle fait preuve nous sont précieux à l'époque troublée où nous vivons. Je n'ai aucune hésitation à vous dire que je ne peux concevoir aucun changement, de nature constitutionnelle ou politique, susceptible de modifier profondément le rôle de la monarchie au Canada ou de diminuer sensiblement le grand respect, l'affection profonde et, en vérité, l'amour que nous éprouvons pour Sa Majesté. Elle incarne donc un héritage et un passé qui nous unissent tous au sein du Commonwealth.

L'époque que nous vivons nous offre de très grands défis et parfois je perds espoir de nous voir les relever tous. La semaine dernière, je faisais remarquer à mon homologue, M. Cyrus Vance que la diplomatie, au cours des dernières années, avait pris une orientation diamétralement opposée à celle qui était traditionnellement la sienne. Alors qu'il était auparavant normal qu'un ministre des affaires étrangères visite les pays amis afin de réaffirmer des liens d'amitié, il est presque obligatoire aujourd'hui de bombarder un pays pour y justifier sa visite, celle-ci revêtant d'ailleurs toujours le

---